

SECTION 14 DISCUSSIONS DANS LE TEMPLE

(12 1-34)

Une fois que, par le jeu de l'indicatif *en tòi hierôï*, les deux questions-sans-réponse de Jésus ont été rattachées, la première à S 13 (en queue), et la seconde à S 15 (en tête), il reste entre les deux, pour S 14, une suite de quatre péricopes qui sont parmi les plus individualisées de l'Évangile. Marc n'a eu besoin d'aucune retouche pour en faire une Section selon son cœur.

A. Les mauvais vignerons (12 1-12)

B. L'impôt romain (12 13-17)

C. Sur la résurrection (12 18-27)

D. Le grand commandement (12 28-24)

VUE D'ENSEMBLE

La Section commence par un apologue¹⁸⁰, qui joue, par rapport au ministère de Jésus à Jérusalem, exactement le rôle que jouait le dit de la semence par rapport à son ministère en Galilée : Jésus y traduit en forme d'image la position psychologique des personnages en présence. Le tableau s'est simplifié entre temps. On ne parle plus, comme en S 3, des proches de Jésus : de Jérusalem ils sont loin...¹⁸¹. On ne parle plus guère des disciples : malgré les efforts pédagogiques déployés par Jésus au long de la Troisième Partie, ils ont gardé au fond ce *cœur dur*, cet esprit qui *ne comprend pas*, qui vont les réduire au rôle de spectateurs dans le drame qui se noue. Il reste, face à face, Jésus et un groupe résolu et bien constitué d'ennemis mortels. Aussi l'apologue ne présente-t-il plus cette fois tout un éventail de portraits ; il n'y en a qu'un seul. On voit tout de suite qui est visé ; et les intéressés ne s'y tromperont pas (12 12). Cette fonction de l'apologue, en parallèle avec les dits de S 4, est plus nettement visible chez Marc, qui, contrairement à Matthieu et Luc, n'a rien donné entre temps qui relève du même genre littéraire¹⁸².

L'apologue se conclut sur une petite phrase qui est propre à Marc à cet endroit¹⁸³ : *Et, le laissant, ils s'en allèrent* (12 12). Cela forme une transition robuste avec la suite de la Section. En effet, les grands prêtres, interlocuteurs de Jésus en S 13 D et S 14 A, aussitôt disparus pour un temps, envoient, *apostellousin* (12 13) des remplaçants ; retournement et caricature, à la fois de l'envoi des "apôtres" par Jésus et de l'envoi des *serviteurs* par le patron de l'apologue. Comme pour indiquer qu'ils se dissimulent derrière ces hommes de paille, ceux-ci sont désignés, dans les deux premiers cas du moins, par des appellations qui n'ont rien à voir avec celle du groupe qui *s'en est allé*. Ce sont d'abord *quelques-uns des pharisiens et des hérodiens* (12 13) ; puis les *sadducéens* (12 18) ; les uns et les autres seront réduits au silence. Mais, la troisième fois, c'est *un des docteurs* qui *s'avance* de lui-même (12 28, l'expression est propre à Marc) ; cette franchise, qui tranche heureusement sur les manœuvres précédentes, sera récompensée : après un échange d'une qualité toute différente des autres, il recevra un éloge de Jésus (12 34), propre à Marc. Toute la Section présente donc une courbe d'ensemble remarquable, très dissemblable, par exemple, de celle de la série des controverses de S 2.

180 Voir ci-dessus, p. 25, n. 35, pourquoi j'évite le mot "parabole".

181 Seules les "Saintes Femmes" reparaîtront, au pied de la croix. Et la mère de Jésus n'y sera même pas nommée.

182 Malgré l'usage impropre du mot *parabolé* en 7 17.

183 Matthieu la donne un peu plus bas (Mt 22 22).

Et, comme je l'ai déjà mentionné, tout ce jeu se termine sur la chute : *Personne n'osait plus l'interroger, eperôtêsai* (12 34). Cette phrase conclut admirablement S 14. Et, avec S 15 A, c'est effectivement Jésus qui prendra le rôle d'interrogateur.

A . LES MAUVAIS VIGNERONS (12 1-12)

Dès les premiers mots, Marc se singularise par une touche bien caractéristique; il dit que Jésus *se mit à parler en parabolais*, au pluriel, bien que cela introduise un apologue unique. L'expression *en parabolais* a déjà été utilisée à deux reprises (et ne le sera plus) :

- en 4 2 et 11, où elle est tout à fait normale pour désigner les images en série de S 4 ; en la reprenant telle quelle, Marc signale à sa façon cette similitude dont je parlais à l'instant entre les rôles joués par le dit de la *semence* en Galilée et l'apologue des *vignerons* à Jérusalem ;
- auparavant, rappelons-le, *en parabolais* désignait en 3 23 les dits par lesquels Jésus répondait à l'accusation de connivence avec Bézélzéboul¹⁸⁴ ; et cela indique dès le départ dans quel contexte psychologique se déroulera la confrontation qui va suivre.

Décidément, la continuité et la cohérence sont bien assurées.

Un autre ensemble de connexions relie l'apologue à ce qui le précède immédiatement, c'est-à-dire à S 13. Bien qu'elles ne soient pas propres à Marc, elles méritent d'être rapidement recensées :

- la *vigne* dont le maître ne peut récolter le *fruit* rappelle évidemment le *figuier* de S 13 B ;
- les envoyés maltraités évoquent Jean le Baptiste, auquel Jésus se référait en S 13 D ;
- le verset cité du Psaume 119 est tout proche dans ce Psaume de cet autre par lequel la foule acclamait Jésus en S 13 A ;
- le sentiment de *crainte* des grands-prêtres et docteurs, qui les retient d'agir, rejoint la conclusion de l'épisode des vendeurs (S 13 C), où Marc, seul, avait le même verbe *phobeisthai*.

Il n'est pas jusqu'à la désignation du Temple comme *Maison, oikos, de prière* (S 13 C) qui ne résonne lointainement à l'arrière-fond du verset de Psaume déjà cité, centré sur les *bâtisseurs, oikodomountes*.

B. L'IMPÔT ROMAIN (12 13-17)

Peu de chose à dire sur cette péripécie, où Marc a très peu mis du sien.

Cependant, au cours de ce dialogue tendu avec les pharisiens, Marc s'est attaché à rappeler subtilement tous les précédents heurts avec les mêmes personnages :

- dans la Première Partie, le complot qui suit l'ensemble des premières controverses (3 6), où, en prévision de ce futur écho, il avait (seul) joint les *hérodiens* aux pharisiens comme il le fait ici avec Matthieu (12 13) ; il a aussi parlé une fois (toujours seul) du *ferment des pharisiens et du ferment d'Hérode* (8 15) ;
- dans la Deuxième Partie, la grande discussion sur l'impureté, où les pharisiens étaient qualifiés de *hupokritai* (7 6) comme chez Matthieu, alors qu'ici Marc est seul à parler de leur *hupokrisis* (12 15)¹⁸⁵ ;
- dans la Troisième Partie, la discussion sur la répudiation, évoquée par le mot *peirazein* (12 15, voir 10 2) ; mais, cette fois, le rappel n'est pas propre à Marc ; *peirazein* est commun ici aux trois Évangélistes, et en 10 2 avec Matthieu ; sur ce mot, je renvoie à ce que j'en disais à propos de la demande de signe (8 11, dans l'interlude de S 8).

¹⁸⁴ Dits qui correspondent si peu à ce que l'on entend généralement par le mot français "parabole".

¹⁸⁵ Matthieu, lui, emploie *ponêria, méchanceté*, et Luc *panourgia, fourberie* ; il semble vraisemblable que le terme de Matthieu, plus général, soit le plus proche de l'original, et que, par conséquent, le terme *hupokrisis* soit une correction intentionnelle de Marc.

Il est à noter que, après cette sorte de récapitulation, les *pharisiens* disparaissent complètement de l'Évangile de Marc (ce qui n'est pas le cas chez Matthieu). Ils ne joueront aucun rôle dans la Passion. Il semble que, pour Marc, la forme de *mise à l'épreuve* qu'ils représentent, et qui est toute verbale en ses moyens (ils veulent *le capturer par la parole*, *hina auton agreusôsîn logôi*, 12 13) soit définitivement vaincue par Jésus, comme l'avait été la "tentation" au désert, exprimée par le même verbe *peirazein*.

C. SUR LA RÉSURRECTION (12 18-27)

Les *sadducéens*, instigateurs de la confrontation suivante, sont, eux, des nouveaux venus; ils retourneront aussitôt dans l'ombre. Ce n'est donc pas, comme pour les *pharisiens*, leur personnalité qui rattache cette péricope au reste de l'Évangile, c'est sa matière : le thème de la *résurrection*, dont on a vu que, annoncé et comme élaboré au cours des deux grandes séries de miracles qui aboutissent à la résurrection de la fille de Jaïre, il a retenti en clair quatre fois au cours de la Troisième Partie, non sans perplexité pour les disciples (*Qu'est-ce donc que ek nekrôn anastênai ?* 9 10). Il est ici, je l'ai dit, exprimé indifféremment par *anastênai*, *anastasis* (12 18, 23 (bis), 25) et par *egeiresthai* (12 26).

Mais il y a un autre thème, au moins aussi important : celui de *Moïse* et de la révélation ancienne. Au cours des deux débats sur l'impureté et la répudiation, il avait été renvoyé comme une balle par Jésus à ses antagonistes (7 6-13 ; 10 4-9). Le même jeu se renouvelle ici, et il est remarquable que ce soit encore un "cas" concernant le mariage qui serve d'amorce.

D. LE GRAND COMMANDEMENT (12 28-34)

Après un "cas" concernant le *mariage*, un autre sur la hiérarchie des *commandements*. Le mot *entolê* (qui n'est pas propre à Marc) renvoie à l'attaque de Jésus contre ceux qui font passer les *traditions humaines* avant le *commandement*, *entolê*, de Dieu (S 7 C) et à la discussion sur le *commandement* de la répudiation (S 11 A). Mais maintenant on va encore plus au fond, puisque c'est parmi les *commandements* eux-mêmes qu'il s'agit d'établir un ordre de préférence.

L'accord est facile entre Jésus et le *scribe* qui l'avait questionné. Le contraste entre l'attitude de celui-ci et celle des *pharisiens* est ironiquement souligné par Marc, qui, fait unique de sa part, leur prête une expression identique avec une valeur opposée. Quand les *pharisiens* disaient à Jésus : *Nous savons que tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité, ep'alêtheias* (12 14), c'était là une manifestation de cette *hypocrisie* que Marc allait aussitôt dénoncer ; mais, quand le *scribe* lui dit qu'il s'est prononcé *en toute vérité, ep'alêtheias*, sur le *premier commandement* (12 32), Jésus lui répond : *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* (12 34).

Cette mention (propre à Marc) du *Royaume de Dieu*, qui était si souvent nommé dans la Troisième Partie, restera unique dans la Quatrième¹⁸⁶. Elle contribue, pour sa petite part, à montrer que, à Jérusalem comme ailleurs, Jésus reste fidèle à ce qui était son message dès l'origine (1 15).

Deux fragments de cette péricope sont entièrement propres à Marc.

D'abord, en citant le *commandement premier* de l'amour de Dieu (Dt 6 4-5), il est le seul à en donner le texte complet, en y incluant le verset initial, et capital : *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un Seigneur unique* (12 29). Nous l'avons déjà vu citer l'Écriture plus complètement et plus significativement que Matthieu et Luc dans la phrase sur la *Maison de prière pour toutes les nations*. C'est intéressant à relever, car on considère généralement que c'est Matthieu le plus fidèle à la tradition biblique.

¹⁸⁶ A moins qu'on n'y identifie le *royaume de notre père David* en 11 10...

Ensuite, Marc fait répéter par le *scribe* la réponse de Jésus, en y ajoutant une précision. Mais je n'attribue pas la répétition à Marc ; je crois plutôt qu'elle a été supprimée par Matthieu comme redite inutile¹⁸⁷. En revanche, la précision que *l'amour vaut bien plus que les sacrifices* pourrait bien être un ajout de Marc, dans le même esprit que le précédent, bien que cette fois la référence à l'Écriture soit diffuse (voir 1 S 15 22 ; Is 1 11-20, etc.).

CONCLUSIONS SUR S 14

On voit que, comme je l'annonçais en abordant cette Section, Marc y est assez peu intervenu, sinon pour compléter les références scripturaires de la péripécopie D. Elle ne nous apporte donc à peu près rien de neuf concernant sa technique littéraire - sinon qu'il appliquait ses procédés à bon escient et était capable de s'en abstenir quand il jugeait que cela eût été superflu. Cela renforce notablement la conviction que, là où il est, de fait, intervenu, c'est qu'il avait une idée arrêtée derrière la tête.

¹⁸⁷ Luc, pour sa part, a évacué le dialogue du présent contexte pour le fusionner avec une autre version, qui se trouve dans sa Grande Insertion (10 25-28). Voir Db, n° 32, et mon étude sur les "redites" dans la R.B. (1999, 2000, à suivre).

SECTION 15 SORTIE DU TEMPLE

(12 35 - 13 4)

VUE D'ENSEMBLE

Il est clair que, pour voir dans les quatorze versets **12 35-13 4** une Section voulue comme telle par Marc, il faut des raisons sérieuses. Cela représente à peine plus de la moitié de la plus courte des autres Sections (S 10), moins du quart de la plus longue (S 5). D'autre part, tant au début qu'à la fin, le récit se poursuit sans coupure apparente ; et l'effet de continuité est particulièrement accentué à la fin, où la limite supposée passe entre une question des disciples la réponse que Jésus lui donne. Ce dernier point sera à discuter à fond quand on arrivera à la fin de la Section.

Pourtant, si on se fie aux indicatifs de lieu, si significatifs chez Marc, et qu'on accepte, ne serait-ce qu'à titre d'expérience, de lire ce morceau comme une Section comparable aux précédentes malgré la disproportion quantitative, on voit se dégager une vision d'ensemble qui me paraît convaincante.

Commençons par dresser le tableau.

A. Fils ou Seigneur de David ? (12 35-37)

B. Contre les scribes (12 38-40)

C. L'obole de la veuve (12 41-44)

D. Annonce de la destruction du Temple (13 1-4)

Quelle lecture suscite ce tableau ?

Souvenons-nous que, du *en tòi hierôi* de **12 35** au *katenanti tou hierou* de **13 3**, l'orientation est exactement inverse de celle de S 13. Et laissons-nous induire par cette constatation à confronter le contenu des deux Sections en ordre inverse. C'est frappant !

- S 15 A et S 13 D : ce sont les deux questions de Jésus restées sans réponse;
- S 15 B-C et S 13 B-C : la condamnation des *scribes* est comme la traduction en clair de celle du *figuier*; et l'obole de la *veuve* fournit un contraste impressionnant aux vendeurs du Temple;
- S 15 D et S 13 A : la *sortie du Temple*, puis de la Ville, accompagnée de l'annonce de leur destruction, répond tragiquement à l'entrée messianique.

On peut en outre remarquer un effet semblable entre S 15 et S 14. Il était moins inscrit dans les faits, et Marc a dû user de quelques touches de style pour le produire :

- S 15 A et S 14 D : le mot *grammateus* est propre à Marc dans les deux cas (**12 35** et **12 28**) ;
- S 15 B-C et S 14 B-C : j'avoue ne pas voir de rapport entre la condamnation générale des *scribes* (S 15 B) et la discussion sur la *résurrection* (S 14 C) ; mais la *pauvre* de S 15 C donne à elle seule un pendant pittoresque à la fois au *denier de César* (S 13 B) par ses *deux piécettes*, et, par son état de *veuve*, à la femme qui avait perdu *sept maris* (S 13 C) ;
- S 15 D et S 14 A : les mots *lithoi* et *oikodomai*, que Marc emploie à deux reprises en S 15 D provoquent à un rapprochement très suggestif avec l'apologue des *vignerons*, où le verbe *oikodomein* est aussi employé deux fois, notamment, à la fin, au voisinage de *lithos* (**12 1** et **12 10**).

Ainsi le tracé de S 15 que je propose permet-il d'articuler les trois Sections S 13, S 14 et S 15 à la fois comme distinctes et comme interdépendantes.

Cela vu, il y a assez peu à dire sur les péripécies prises séparément.

A. FILS OU SEIGNEUR DE DAVID ? (12 35-37)

J'ai déjà signalé (à propos de S 13 D) le *didaskôn* propre à Marc du début de la péricope (12 35). Joint à *en têt hierôti*, il rappelle une fois de plus l'usage que Jésus faisait du Temple. Il est digne de remarque qu'on ne l'y voit jamais participer à un sacrifice. On sait combien les arguments *a silentio* sont délicats à manier, et ce *silentium*-là ne voudrait à peu près rien dire si Jésus lui-même, à Gethsémani, voulant rappeler ce qu'il faisait dans le Temple, n'avait dit : *J'étais tous les jours près de vous dans le Temple à enseigner* (14 49)¹⁸⁸.

Je ne m'arrête pas aux questions difficiles posées par le corps de la péricope S 15 A : en parlant du *Messie*, Jésus s'identifie-t-il à lui ? et que veut-il dire en lui refusant le titre de *filis de David* (12 37), qu'il a accepté pour lui-même (10 47-48 et, plus obscurément 11 10) ? En cela, Marc ne se distingue en rien des autres Synoptiques. Tout ce qu'on peut noter, c'est qu'il n'a rien fait pour voiler le problème ou en faciliter la solution.

La conclusion de la petite péricope est propre à Marc : *La foule nombreuse l'écoutait avec plaisir* (12 37). Luc dira quelque chose d'approchant après la fin du Discours prophétique, c'est-à-dire de tout l'enseignement de Jésus (Lc 21 38), mais sans employer le mot *hêdeôs*. Or celui-ci, qui ne paraît nulle part chez Matthieu et Luc, a été employé par Marc une seule autre fois, avec le même verbe *akouein* (6 20). Le rappel est dramatique; car alors c'était Hérode qui *écoutait avec plaisir* Jean le Baptiste, et cela ne devait pas l'empêcher de le tuer.

B. CONTRE LES SCRIBES (12 38-40)

Marc n'a que deux expressions propres dans ces trois versets :
- *en têt didakhêi autou*, expression spécialement fréquente chez lui, et qui ici enchaîne avec le *didaskôn* de la péricope A,
- *blepete apo*, formule propre à Marc et qu'il a employée une autre fois, parlant du *ferment des pharisiens et du ferment d'Hérode* (8 15) ; ici il n'est question que des *scribes*.

Ce dernier détail met en relief le fait (signalé plus haut) que les *pharisiens* ont complètement disparu de l'horizon. Et ce peut être l'occasion de relever (encore un argument *a silentio*...) que Jésus, qui se montre si capable de dénoncer vigoureusement les *scribes* et les *pharisiens*, n'a jamais une parole d'attaque directe contre les *prêtres*, alors qu'ils sont si visiblement, bien plus que les *scribes*, les meneurs de tout le drame. Ce trait, lourd de sens, est commun aux trois Synoptiques.

C. L'OBOLE DE LA VEUVE (12 41-44)

Cet apophtegme si original est inconnu de Matthieu. Par rapport à Luc, Marc n'a que peu de chose en propre, à part quelques redites assez gauches que Luc a éliminées dans son polissage rédactionnel.

Le participe *kathisas* (12 41) n'a été appliqué à Jésus qu'en 9 35, pour introduire l'enseignement sur l'humilité¹⁸⁹. Je n'oserais affirmer que Marc ait voulu, même allusivement, rappeler cet enseignement à propos de la *pauvre veuve* ; mais j'avoue que cela me plairait.

Sur *katenanti*, voir la péricope suivante.

¹⁸⁸ Matthieu est exactement parallèle ; Luc dit la même chose ailleurs, sous couvert du narrateur (Lc 21 37).

¹⁸⁹ Le verbe *kathêsthai*, lui, décrit l'attitude de Jésus pour l'enseignement en images (avec cette curieuse gaucherie : *kathêsthai en têt thalassêi*, 4 1) et il la décrira de nouveau pour le Discours prophétique (13 3).

La notation que Jésus, avant d'émettre son jugement sur l'événement, *appelle à lui ses disciples, proskalesamenos tous mathêtas autou (12 43)*, marquant ainsi le passage d'une scène de foule à un groupe restreint, est un cliché plus fréquent chez Marc que chez les autres Synoptiques¹⁹⁰; mais je ne vois pas grand-chose à en tirer dans le cas présent.

D. ANNONCE DE LA DESTRUCTION DU TEMPLE (13 1-4)

C'est ici que je dois m'expliquer sur la limite ultérieure que j'assigne à la Section, c'est-à-dire sur les raisons qui me font faire de la question des disciples (13 3-4) l'aboutissement de S 15 plutôt que l'exorde de S 16. Je sais qu'il y a là de quoi faire sursauter ou sourire, et je reconnais que mes arguments ne sont pas invincibles. Aussi ne me battraï-je pas pour cette option. Voici cependant ce qui m'amène à la proposer.

Premièrement, *hieron*, que nous lisons en 13 3, a été l'indicatif de S 15 (comme de S 13), mais ne jouera aucun rôle en S 16.

Deuxièmement, *kathêmenou...katenanti* (toujours en 13 3) n'a d'analogue que dans le *kathisas...katenanti* de 12 41 (S 15 C), avec lequel il forme un crochet solide. Or ce procédé des crochets, peu apparent dans le reste de l'Évangile de Marc (je n'ai su le déceler dans l'ensemble d'une Section qu'en S 9), est bien en vue dans les trois premières péripécies de cette Section-ci :

- de A à B : *grammateis* (12 35 et 38), dont le premier est propre à Marc, comme on l'a vu ci-dessus,
- de B à C : *khêra* (12 40 et 42), mot qui n'est pas propre à Marc, mais qui ressort avec force.

Il est donc bien tentant de voir dans *katenanti* un crochet entre C et D, complétant la série. Et cela exige de compter 13 3 dans la péripécie S 15 D.

Troisièmement, la réponse de Jésus va être introduite (13 5) par *êrxato legein* (propre à Marc). Un tel *êrxato* pour annoncer des paroles de Jésus figure six autres fois chez Marc ; or cinq fois sur six, il est en tête de Section (S 4, S 6, S 9, S 12, S 14). Il ferait donc un début tout à fait approprié pour S 16.

Dans la péripécie elle-même, il faut relever surtout une particularité assez étonnante de Marc : il est le seul à nommer les interlocuteurs de Jésus : *Pierre, Jacques, Jean et André*¹⁹¹. Est-ce que, pour une fois qu'il n'était pas tenu par une tradition bien établie sur le trio Pierre-Jacques-Jean, il s'est donné le malin plaisir d'une petite variation sur son cher chiffre quatre ? Bien plutôt, il faut observer que ce sont les quatre disciples de S 1, qui n'ont reparu nulle part ainsi groupés¹⁹². C'est là, de la main de Marc, le signe sans équivoque qu'il veut établir une certaine correspondance entre les deux passages. De fait, le Discours prophétique, qui va être adressé selon Marc à ces quatre premiers disciples, marquera l'achèvement de ce qui avait commencé avec S 1 : le ministère de Jésus. Ce qui restera à rapporter de lui après cela sera d'un autre ordre : son passage personnel à travers la souffrance et la mort.

CONCLUSIONS SUR S 15

J'ai dit, en abordant S 15, que sa symétrie à rebours avec S 13 et, moins nettement, avec S 14 est, si l'on peut dire, la clé de son identité en tant que Section. Cette symétrie à rebours est à peu près inexistante chez Matthieu (du fait de l'absence de la *veuve* et de son obole) et chez Luc (du fait de l'absence du *figuier*). En outre, ni l'un ni l'autre n'ont manifesté le moins du monde l'intention d'accrocher la prédiction de la ruine du Temple et les questions qu'elle suscite aux fragments qui les précèdent.

Marc, lui, l'a fait, j'espère l'avoir montré, par le simple jeu de l'indicatif *hieron*, donc avec cette économie maximale de moyens qui laisse au lecteur, comme presque toujours chez

¹⁹⁰ Voir 4 10, 34 ; 6 32 ; 7 17 ; 9 28 ; 10 10.

¹⁹¹ Matthieu dit : *les disciples* (Mt 24 3) et Luc, bizarrement : *certaines personnes* (Lc 21 5).

¹⁹² Cependant Marc est encore le seul à adopter, pour les quatre premiers noms de la liste des Douze (3 16-18), l'ordre que nous retrouvons en 13 3, avec André séparé de son frère Pierre.

lui, le plaisir d'une découverte non lourdement dictée. C'était violer quelque peu le rythme naturel du récit, avouons-le. Mais Marc créait par là un autre rythme, celui de la mesure à quatre temps, qu'il semble avoir adopté une fois pour toutes. J'ajoute, pour ramener à sa juste proportion la violence qu'il a exercée et le paradoxe que constitue un changement de Section entre la question des disciples (S 15 D) et la réponse de Jésus (S 16), qu'en musique le fait de battre une mesure à quatre temps n'entraîne absolument pas une coupure de "sens" entre cette mesure et la suivante ; le mouvement mélodique se poursuit sans interruption d'une mesure à l'autre.

Je noterai enfin que S 15, jointe au Discours prophétique qui y est comme suspendu, clôturait non seulement la Quatrième Partie, mais avec elle la Troisième, la route vers *Jérusalem* et le *Temple*. Si l'on en tient compte, on conviendra que le contraste entre la longue, très longue, montée et la brusquerie de la chute est d'un effet saisissant. C'est beaucoup plus fort que ne serait un développement psychologique sur la déception de Jésus ou la brutalité avec laquelle il a pris conscience que les dés étaient jetés. Marc aurait certainement pu étoffer l'une ou l'autre des péripécies de S 15. Il a préféré accentuer encore l'impression de rapidité en enfermant la totalité du mouvement d'exode *hors du Temple* dans une Section bien formée, mais tranchant par son tempo sur toutes les autres.

SECTION 16 LE DISCOURS PROPHÉTIQUE

(13 5-37)

VUE D'ENSEMBLE

Le Discours de Jésus sur la *ruine du Temple* pose des problèmes exégétiques célèbres, mais qui ne sont pas propres à Marc. Littérairement parlant, ce que révèle un regard attentif sur sa rédaction à lui, c'est un petit fait lourd de signification : Marc a ajouté trois fois le mot *blepete* (13 9, 23 et 33). Comme il y a déjà un *blepete* commun aux trois Évangélistes (13 5), cela indique sans hésitation possible que Marc a voulu donner au Discours son fameux rythme quaternaire. Je ne dirai pas qu'il l'a divisé en quatre péripécopes ; le mot serait tout à fait impropre ici ; mais, pour rester dans les métaphores musicales, je vais m'efforcer de reconnaître dans ce grand monologue quatre "mesures" successives.

Si l'on essaye de lire l'ensemble en supposant une articulation à chaque *blepete*, on obtient quelque chose de confus, sinon d'informe. Essayons plutôt de lire le Discours en supposant que, cas exceptionnel (mais la Section l'est tout entière, et à tous les points de vue), le mot-signal, après avoir inauguré la première mesure, en même temps que tout le Discours, est au cœur de chacune des autres mesures, la divisant en deux demi-mesures. Nous nous trouverons, ce faisant, devant une lecture ferme et claire du Discours. La voici, résumée dans un tableau, puis commentée.

Mesure 1 :

Blepete : Monition générale (13 5-6)

Mesure 2 :

- a) Les faux signes auxquels il ne faudra pas se tromper (13 7-8)
- b) *Blepete* : Tenir bon dans la persécution (13 9-13)

Mesure 3 :

- a) La grande détresse (13 14-20)
- b) *Blepete* : La venue du Fils de l'Homme (13 21-27)

Mesure 4 :

- a) Le moment inconnu (13 28-32)
- b) *Blepete* : Appel à la vigilance (13 33)

ANALYSE DÉTAILLÉE

Première mesure (13 5-6)

Placés par Jésus devant la perspective terrifiante de la *destruction du Temple*, les disciples lui avaient posé une double question (et c'était le dernier de leurs *eperôtan...*) : *quand* aura-t-elle lieu ? et quels en seront les *signes* précurseurs ?

Jésus va répondre à ces deux questions en ordre inverse, ce qui n'a rien de choquant ; mais il commence, et c'est le premier *blepete*, celui qui est commun avec Matthieu et Luc, par une monition générale de vigilance, et même de méfiance. C'est bien le sens qu'avait déjà l'impératif *blepete* dans les deux passages où Marc (seul) l'avait employé (8 15 et 12 38). Ici, il signifie nettement : "Ne vous laisser pas égarer par des trompeurs."

Vigilance, méfiance, nous avons là plus qu'un hors-d'œuvre ; c'est, en résumé, le sens profond, selon Marc, de tout le Discours. Et l'on comprend alors avec quel à propos il a choisi pour refrain ce mot *blepete*.

Deuxième mesure (13 7-13)

Elle est annoncée par *hotan akousête, quand vous entendrez*. Avant de répondre aux deux questions, Jésus dit ce qu'il ne faudra pas confondre avec les *signes* demandés. Le *blepete* de cette mesure (13 9) veut dire : "Ne vous laissez pas tromper par des apparences."

Il est inséré entre deux panneaux qui ont plusieurs traits de symétrie : les divisions politiques, d'où naissent les guerres (1^{re} demi-mesure) et les hostilités personnelles, voire intra-familiales, donnant naissance aux persécutions (2^{me} demi-mesure).

Dans les deux volets intervient le mot *telos*, terme (*oupô to telos*, 13 7 ; *ho de hupomeinas eis telos*, 13 13). Il souligne la pertinence de cette première réponse négative, puisque, chez Marc (seul), c'était sur le terme des événements prédits qu'avait porté la question : *hotan mellêi tauta sunteleisthai panta* (13 4).

Troisième mesure (13 14-27)

Elle est introduite par *hotan de idête, quand vous verrez*, et il faut ici donner à la particule *de* la plénitude de sa valeur adversative : tant qu'on ne fera qu'*akouein*, ce ne sera pas encore le *telos* ; le vrai *signe*, on le *verra*, *idein*.

Le troisième *blepete* est développé par une allusion, plus claire que celle du prélude, aux *faux prophètes* (13 21-23). Il sépare une description assez réaliste de la *grande détresse*, qui sera le *signe* terrestre sur lequel les disciples s'interrogeaient (1^{re} demi-mesure), et la description en langage apocalyptique d'un *signe* céleste impliquant le *Fils de l'Homme* (2^{me} demi-mesure).

Ce dernier *signe* est d'autant plus mystérieux que Marc a tenu à le situer dans la même perspective temporelle que la *grande détresse*, en lui adjoignant la même notation : *en ekeinai tais hêmerais*, qu'il est seul à redoubler la première fois (13 17 et 19) et à employer la seconde (13 24).

Dans ce contexte, *blepete* prend plutôt le sens de : "Ne vous laissez pas surprendre par des événements, qui seront tragiques et brutaux."

Quatrième mesure (13 28-37)

Il restait à répondre à la question sur le *moment*. Jésus répète la formule *hotan idête* (13 29), ce qui montre bien qu'on parle toujours de la même chose, et il y insiste par l'image du *figuier qui bourgeonne*.

Tout en affirmant que tout se passera du vivant de *cette génération* (13 30), il déclare n'en pas savoir davantage (1^{re} demi-mesure). Et cela donne au *blepete* qui suit (13 33) une couleur où la vigilance prend le pas sur la méfiance; sa nuance est : "Ne laissez pas votre attention s'endormir."

Il est aussitôt paraphrasé par les impératifs, synonymes entre eux : *agrupneite* (13 33) et *grêgoreite* (13 37), que Jésus éclaire par une nouvelle image, celle du *portier* (2^{me} demi-mesure).

Cette fois, le lien entre les deux demi-mesures est assuré, non sans une certaine lourdeur, par le thème *ne pas savoir* (13 32 et 13 33, 35).

L'image du *portier* fait partie d'un petit groupe de trois notations propres à Marc, qui donnent à cette dernière demi-mesure de son Discours une grande originalité. Les deux autres sont :

- une énumération plus longue des moments où le patron peut rentrer inopinément, avec : *au chant du coq* (présageant le repentir de Pierre après son reniement) et *au petit matin, prôti* (présageant l'épisode du tombeau vide, où Marc sera seul à employer ce même mot) ;
- la clause finale : *Ce que je dis pour vous, je le dis pour tous : veillez*, élargit à l'infini l'auditoire visé par Jésus, que Marc semblait avoir restreint à quatre privilégiés.

CONCLUSIONS SUR S 16

Je n'ai pas ici à pousser à fond la comparaison du Discours prophétique selon Marc avec les versions de Matthieu et de Luc. Mais j'indique très schématiquement les conclusions auxquelles m'a mené cette étude (qu'on trouvera en Syn 4 U), car elles jettent une lumière supplémentaire sur le travail littéraire de Marc.

Tout d'abord, une double constatation.

D'une part, Marc utilise en parallèle avec Matthieu beaucoup de matériaux qui ne figurent pas en Luc, mais il n'a rien en commun avec Luc qui soit absent de Matthieu.

D'autre part, la structure du Discours, telle que je l'ai analysée chez Marc, est semblable chez Luc¹⁹³, alors que la structure de la version de Matthieu est entièrement différente.

Chez Matthieu, en effet, si l'on fait abstraction de la lourde masse insérée en queue par le rédacteur ultime et qui gonfle démesurément l'exhortation finale à *veiller* (Mt 24 37-25 46), le Discours se divise en deux parties :

- la première groupe les "faux signes" et la *grande détresse*, c'est-à-dire tous les événements terrestres, sous l'inclusion : *Ne vous laissez pas égarer* (Mt 24 4 et 24 24),
- et on passe ensuite aux événements célestes, essentiellement la *venue du Fils de l'Homme*, sous l'inclusion : *Fils...anges* (Mt 24 30-31 et 24 36).

Qui plus est, ces deux inclusions majeures sont obtenues à l'aide de deux éléments absents chez Luc (mais présents chez Marc), à savoir la deuxième monition : *Ne vous laissez pas égarer*, et le deuxième dit sur *le Fils et les anges*.

Cette différence de structure littéraire entraîne une différence, bien plus importante, dans la visée attribuée au Discours. Chez Luc, celle-ci se borne aux perspectives historiques de la *destruction du Temple* ; chez Matthieu, elle se porte de toute sa vigueur sur les événements de la *Fin des Temps*.

Je ne vois qu'une explication à cette situation particulièrement compliquée.

Marc a eu en mains deux versions du Discours, l'une (la pré-lucanienne) structurée comme l'est encore celle de Luc, et l'autre (la pré-matthéenne) munie de nombreuses interpolations et déjà structurée comme celle de Matthieu. Il a :

- conservé dans leur matérialité, comme il fait toujours, les interpolations de la version pré-matthéenne,
- mais opté résolument pour la structure (et donc l'interprétation de fond) de la version pré-lucanienne, ce qu'il a marqué par les quatre *blepete* qui sont sa signature.

¹⁹³ Sauf les deux points suivants : la deuxième mise en garde contre les imposteurs manque, et la plus grande partie du développement sur l'impératif final : *Veillez* fait place à un développement original. D'autre part, l'absence des trois *blepete* au cours du Discours, du deuxième *telos*, du deuxième *en ekeinai tais hēmerais* et des *ouk oidate* de la demi-mesure finale rend cette structure beaucoup moins lisible que chez Marc, ce qui souligne par ricochet l'efficacité des minimes apports de ce dernier.

CONCLUSIONS SUR LA QUATRIÈME PARTIE

Nous avons vu (dans la présentation de S 13) comment les trois Sections S 13, S 14 et S 15 sont articulées l'une sur l'autre de façon beaucoup plus nette chez Marc que chez les deux autres Synoptiques.

Dans la même ligne, on notera que Marc a complété une série de correspondances entre S 16 et S 13, qui n'existe que partiellement chez Matthieu, et à peu près pas chez Luc :

- la Maison de prière *pasin tois ethnesin* de S 13 (**11** 17, propre à Marc) et la Bonne Nouvelle *eis panta ta ethné* de S 16 (**13** 10, commun avec Matthieu seulement),
- le *figuier maudit* de S 13 (**11** 12-14 et 20, commun avec Matthieu) et le *figuier bourgeonnant* de S 16 (**13** 28, commun aux trois),
- l'*exousia* de Jésus de S 13 (**11** 28-33, commun aux trois) et l'*exousia* laissée par le patron à ses domestiques lors de son départ en S 16 (**13** 34, propre à Marc).

Nous retrouvons bien la patte de Marc, cette alliance savoureuse d'un dessin très ferme et d'une extrême économie de moyens.

Autre et dernière remarque : la Quatrième partie est beaucoup plus abondante que les précédentes en citations scripturaires.

Dès le début, un verset de Psaume sert à accompagner l'entrée de Jésus dans la Ville sainte (**11** 10-11).

Puis, mis pour ainsi dire dans le ton, Jésus lui-même se réfère explicitement et constamment, au cours de ses joutes, à ce qu'il appelle *une Ecriture* (**12** 10) ou *le Livre de Moïse* (**12** 26) ; voir :

- l'expulsion des vendeurs (**11** 17),
- l'apologue des vigneron (**12** 10-11, et la citation implicite d'Isaïe au début, **12** 1),
- la réponse aux Sadducéens (**12** 26),
- la réponse au scribe (**12** 29-31),
- la contre-attaque de Jésus (**12** 36),
- le Discours prophétique (**13** 14, 24-26 et beaucoup d'autres citations implicites).

Inutile de s'attarder sur ces faits, qui ne sont pas propres à Marc.